

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 105 (1960)  
**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Bibliographie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Bibliographie

### Les livres

**Une campagne que nous avons gagnée**, par le général Louis Koeltz.  
Librairie Hachette, Paris.

Le rôle joué par l'Armée française d'Afrique du Nord — et particulièrement par le 19<sup>me</sup> CA — dans la campagne de Tunisie (1942-1943), alors qu'elle rentrait dans la guerre, avait été jusqu'à présent vraiment minimisé, volontairement ou non, par les différents auteurs qui ont étudié ces opérations. L'ouvrage du général L. Koeltz, qui commandait le 19<sup>me</sup> CA, comble avec bonheur cette lacune.

La qualité dominante de ce livre, qui est basé sur une documentation abondante, semble bien être sa parfaite objectivité. Les jugements portés sur le commandement et les troupes italiennes, par exemple, sont bien différents de ceux des auteurs anglais, américains ou allemands qui ont écrit sur cette campagne et en général fait preuve de peu de considération pour ceux qui étaient respectivement leurs ennemis ou leurs alliés. Le Commandant du 19<sup>me</sup> CA, qui a vécu ces combats et qui a disposé d'une documentation très complète, est arrivé — compte tenu peut-être du recul du temps — a des jugements plus nuancés et probablement plus exacts de cet adversaire.

Du point de vue suisse, l'étude des opérations des troupes françaises en Tunisie n'est certes pas sans intérêt. Elles mettent en œuvre, du côté français, précisons-le, une infanterie relativement nombreuse mais légèrement armée, appuyée par une artillerie réduite en nombre et en calibres, privée totalement d'aviation de reconnaissance et d'appui direct, et combattant dans un terrain montagneux, contre un adversaire équipé à la moderne, c'est-à-dire assez richement doté de blindés et d'aviation. Cette situation n'est donc pas sans analogie avec celle qui serait la nôtre en guerre.

Bien que modestes, certaines manœuvres du 19<sup>me</sup> corps sont fort intéressantes. On y voit son commandant, qui manque de moyens, renforcer l'une ou l'autre de ses divisions par des bataillons et des batteries prélevés sur les unités d'armée voisines, solution souple et admissible, surtout en montagne, quand on veut saisir l'occasion par les cheveux et appliquer jusqu'à l'extrême limite le principe de l'économie des forces.

Il convient de recommander sans réserve la lecture de l'intéressant ouvrage du général Koeltz à nos officiers.

Mft

**L'énigme des sous-marins soviétiques**, par le lieutenant de vaisseau Claude Huan. Volume broché de 300 pages. Editions France-Empire, rue Jean-Jacques Rousseau 68, Paris.

Grâce à sa connaissance de la langue russe, l'auteur a largement utilisé les documents parus en U.R.S.S. sur la deuxième guerre mondiale. En marge de l'activité de la flotte soviétique, il a étudié spécialement celle de ses sous-marins. Même un profane se laissera captiver par son récit rendu d'autant plus vivant que, sous une forme un peu romancée, il donne l'impression — lui-même commandant d'un sous-marin français — d'être témoin des faits qu'il expose.

Un lourd handicap pèse sur le navire de guerre soviétique : l'obligation d'être fractionné en quatre flottes, cloisonnées chacune dans la Baltique, la mer Noire, l'Arctique et le Pacifique.

En 1941, au moment de l'agression allemande, par l'occupation des Etats baltes et de la Finlande, les Soviétiques avaient enfin réalisé le rêve tsariste et atteint la *Baltique*. Le temps leur manqua pour en tirer profit. D'emblée, leur flotte se vit embouteillée dans le golfe de Finlande, dont le débouché se trouva verrouillé par des champs de mines immergées. Hitler en effet ne pouvait pas permettre aux Russes d'intercepter la livraison du *minerai de fer norvégien* indispensable au Reich pour lui permettre de continuer la lutte. « Au total, estime l'auteur, plus de quatre-vingts millions de tonnes de bâtiments allemands circulèrent devant les périscopes soviétiques, dont la moitié en minerai de fer. » 142 802 tonnes furent envoyées au fond de la Baltique au prix de 40 sous-marins soviétiques perdus.

Vers l'*Arctique*, où il s'agissait d'assurer le ravitaillement en provenance de Grande-Bretagne, du Canada et des Etats-Unis, 90 064 tonnes furent coulées et 14 sous-marins soviétiques ne remonterent plus à la surface.

C'est ce qu'il advint à 20 de ces engins engloutis dans la *mer Noire* où 59 216 tonnes allèrent les rejoindre. Réfugiée dans les rares ports du Caucase, la flotte soviétique avait miraculeusement échappé à la destruction.

Résumant l'activité des sous-marins soviétiques au cours de la deuxième guerre mondiale, l'auteur estime que 50 % du tonnage allemand coulé leur revient. Sur les 482 attaques qu'ils tentèrent, 140 parvinrent à détruire au total 292 082 tonnes, soit 10 % du tonnage allemand. Succès obtenu au prix de 74 sous-marins, ce qui représente la perte de 27 % de leur effectif.

Exprimé en *millions de tonnes coulées*, le résultat des sous-marins soviétiques se chiffre modestement par 0,29, alors que les performances des submersibles italiens, japonais, britanniques, américains et allemands se montent respectivement à 0,66 - 1,5 - 1,8 - 5,5 et 14,5 millions.

Dès 1943 et surtout en 1944, l'*aéronavale* participa à l'attaque des convois en Baltique, mer Noire et Arctique. Jusqu'à ce moment-là, bien que commandés par des officiers sans expérience, appliquant une tactique aussi désuète que le matériel dont ils disposaient, les sous-marins soviétiques supportèrent, seuls, le poids de l'offensive sur mer.

Le lieutenant de vaisseau Huan n'en a pas moins démontré que, « par leur courage et leur abnégation, les équipages soviétiques se sont montrés dignes des plus belles traditions des sous-mariniers du monde entier ».

Ldy

**Um Aussenposten und Patrouillen**, par S. L. A. Marshall. Trad. allemande du Plt. Fr. Meier du livre original *Pork Chop Hill*. Editions Huber et Co., Frauenfeld.

Sur la base d'enquêtes menées quelques heures à peine après le combat, l'auteur nous soumet une série de récits clairs, sans autre prétention que de les présenter tels qu'ils sont, simples, vrais, sans ce romantisme trop souvent rencontré dans les ouvrages de ce genre.

Racontés par ceux mêmes qui les vécurent et cela sur l'emplacement même du combat, ces récits sont pratiquement des *critiques logiques* de leur attitude avant, pendant et après l'exécution de leur mission. Dans un style clair et avec un esprit de synthèse parfait, l'auteur nous permet de suivre le combat et d'en tirer surtout un enseignement valable, parce que pratique et vécu.

Il ne s'agit pas de « grands combats », ni d'actions d'envergure, mais bien de petits combats localisés à l'échelon de la patrouille, du groupe et de la section renforcée. Cet excellent livre donne une idée exacte des possibilités, des capacités et de l'état psychologique de ces petites unités de combat. A l'échelon du chef de section et du chef de groupe ces récits représentent sans aucun doute un véritable petit règlement sur la conduite du combat et les erreurs à ne pas commettre.

Techniquement ce livre apporte des exemples pratiques de donnée d'ordres à tous les échelons subalternes. Il nous montre aussi la nécessité d'une analyse exacte et rapide des renseignements reçus. La coopération infanterie-artillerie et la coordination des mouvements entre les avant-postes et la ligne de défense principale sont mis en évidence avec toutes les difficultés et tous les dangers qu'ils comportent.

Psychologiquement l'ouvrage du général de brig. Marshall nous montre l'homme, tel qu'il est au combat, avec tout ce qu'il représente de volonté, de ténacité, de lâcheté parfois. Sans distinction de grade il nous montre la responsabilité de chacun, la nécessité de l'exemple et l'influence du courage sur la conduite du combat.

Ce livre pourrait fort bien s'intituler : « Ce que tout chef de section ou chef de groupe devrait savoir. » Il suffit simplement, après lecture, de faire à l'instar du sgt. Transeau dans le dernier récit, le bilan du combat, tirer le total des pertes et des gains... tirer le bilan de ce que l'on sait et de ce qu'il faudrait savoir. J.

**Schuld und Verhängnis**, par Hermann Foertsch. — Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart.

Faute et fatalité, ou la crise von Fritsch (printemps 1938), tournant de l'histoire du socialisme national. —

Cet ouvrage a été écrit sur l'insistance du conseil de l'« Institut allemand pour l'histoire du socialisme national ». L'auteur nous parle de la crise résultant du limogeage, en 1938, de l'ancien commandant en chef de l'armée allemande, le Colonel Général Baron von Fritsch. En se séparant de von Fritsch et de Blomberg, Hitler renversait les derniers obstacles opposés à la préparation de l'armée allemande en vue d'une seconde guerre mondiale.

Cette affaire a déjà fait couler beaucoup d'encre. Cependant,

certaines rapports étant demeurés dans l'ombre, Hermann Foertsch s'est efforcé de rassembler tous les détails laissés de côté et de nous donner une étude objective et réaliste, complétée de tous les éclaircissements désirables.

Ce livre traite :

- a) des événements qui provoquèrent l'éloignement du commandant en chef,
- b) des raisons internes qui entraînèrent cette crise tragique,
- c) des critères ayant une importance primordiale lors d'un événement aussi inhabituel, c'est-à-dire le changement de direction à la tête du commandement supérieur.

L'auteur, qui travailla de longues années à la centrale des forces militaires allemandes, nous parle de faits qu'il vécut et de ses propres observations. De plus, de nombreux officiers supérieurs ont collaboré indirectement à cette étude en nous faisant bénéficier de leurs souvenirs et de leur expérience.

Enfin, le général Foertsch nous donne un aperçu irrécusable d'une entreprise décisive et révisé le jugement habituel que l'on s'est fait du socialisme national et de ses échecs.

Lt J.-P. Viret

**La hache de guerre**, par M. Henri Azeau, Editions du Seuil, rue Jacob 27, Paris VIe.

L'auteur, M. Henri Azeau, connu comme journaliste spécialisé dans les problèmes internationaux, a fait une analyse des *trois phases* de la stratégie d'après-guerre des Etats-Unis.

La *première phase* est celle où, seuls détenteurs de l'arme atomique, ils ont cherché, tout autour de leur « ennemi éventuel », des bases d'où s'envoleraient les bombardiers du Strategic Air Command. C'est la *stratégie périphérique* de 1947.

Mais, en septembre 1949, la première bombe A soviétique explose, les bases deviennent trop vulnérables et il faut étaler leurs moyens. C'est la *deuxième phase*, la *stratégie de transition*.

L'U.R.S.S. possède enfin des fusées qui surclassent celles des Etats-Unis dont le territoire se trouve dès lors exposé sans défense. La seule riposte possible, et c'est la *troisième phase*, consiste en représailles venues de mer par missiles, qui, même si les villes et les arsenaux d'outre-Atlantique étaient détruits, pourraient exercer leur action sur le pays des Soviets. C'est la *stratégie de la dispersion*.

« Le but assigné par la politique, la nature des moyens, commandent la stratégie » (Général de Gaulle). Par delà les trois stratégies successives des Etats-Unis apparaissent donc trois politiques successives : implantation dans les pays limitrophes de l'U.R.S.S. ; recherche et formation d'alliance (O.T.A.N. par exemple) ; enfin — mais c'est déjà l'avenir — remplacement des alliances anciennes par de nouvelles nouées avec les puissances *maritimes*, seules intéressantes désormais pour les Américains.

M. Henri Azeau estime que la politique des Etats-Unis n'est conçue qu'en fonction d'une guerre atomique qui est impossible. Il ne faut pas chercher ailleurs ses échecs. Miksche a déjà dit : « Au lieu de concevoir leur système militaire en fonction d'une vraie

politique occidentale, les Alliés ont bâti un système militaire — d'ailleurs étroitement conçu — puis se sont efforcés d'y plier leur politique. »

Lucide, rédigé dans une langue claire et dans un style alerte, « La Hache de guerre » est du plus vif intérêt. Les conséquences politiques et diplomatiques de cette nouvelle stratégie de la dispersion bouleversent toute la situation politico-militaire ou la bouleverseront et M. Henri Azeau l'expose fort bien. Très au courant des questions d'armement, singulièrement de celle des fusées, comme aussi de ce qui a trait aux constructions maritimes, il fait des révélations sensationnelles (le mot n'est pas trop fort) qui rejettent dans le domaine de la propagande bien des nouvelles de presse relatives à l'armement des Etats-Unis.

Guerre ou paix ? se demande finalement l'auteur. Devant le problème de la paix, la politique américaine saura-t-elle enterrer la hache de guerre ?  
Mft

**Kommandant in Auschwitz**, notes autobiographiques de Rudolf Höss.  
Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart.

Les notes du commandant du camp de concentration d'Auschwitz — publiées pour la première fois — donnent à réfléchir. L'auteur, qui a dirigé jusqu'à fin 1943 le plus grand des camps d'extermination du III<sup>e</sup> Reich, rédigea, peu avant sa condamnation à mort en 1947, un rapport détaillé sur sa vie et son activité de bourreau. En parcourant cet ouvrage, le lecteur a l'impression d'être pris lui-même dans l'enfer d'Auschwitz. L'exécution mécanique et « hygiénique » de plusieurs centaines de milliers de Juifs, arrivant presque chaque jour, par convois, de toute l'Europe, est narrée en effet avec une précision diabolique. Outre la description détaillée de ces faits monstrueux, Rudolf Höss donne de nombreux détails sur l'organisation et le développement des camps de concentration de l'Allemagne nationale-socialiste. L'auteur, dont l'activité débuta en 1934 à Dachau, puis de Sachsenhausen le conduisit à Auschwitz et finalement en 1945 à la centrale de l'« Inspection KL », était donc particulièrement bien placé pour aborder ce sujet. Il décrit, entre autres, les conditions d'existence qui régnaient dans les camps, cite des incidents isolés, caractérise ses chefs directs et de nombreux officiers, parmi les plus influents.

Bien que l'exactitude et l'objectivité de ces pages vécues nous choquent, il est encore plus déconcertant de s'apercevoir que R. Höss n'a nullement l'impression d'être un sadique. Il se décrit comme étant un homme ordonné et discipliné, aimant la vie d'« intérieur », les animaux, en résumé un bon père de famille. En revanche, pendant le service, il était toujours appliqué et, comme tout chef SS, prêt à exécuter les ordres les plus inhumains, ceci à l'entière satisfaction de ses supérieurs. Aussi, ce rapport constitue-t-il un document psychologique et historique particulièrement significatif. Il divulgue la perversion morale, mentale et spirituelle d'un nombre incalculable de « croyants » ambitieux du régime instauré par Hitler et Himmler.

L'introduction rédigée par des spécialistes de l'« Institut pour l'histoire du temps » nous renseigne exactement sur l'origine et la provenance des susdites notes.  
Lt J.-P. Viret



## Les revues

### **Schweizer Monatshefte. Mars 1960.**

Dans la partie politique du numéro de mars, le général Lothar Rendulic traite le problème très actuel du désarmement, tandis que l'écrivain renommé Robert Ingrim analyse les différences entre Moscou et Pékin. Un publiciste finnois décrit sous tous ses aspects le point de vue de la Finlande quant à la zone de libre-échange.

Un excellent connaisseur des conditions régnant derrière le rideau de fer analyse les raisons qui poussent spécialement Moscou à amplifier les incidents antisémitiques en Allemagne.

L'autorité de de Gaulle est traitée par Nemo et les différences idéologiques entre Moscou et Pékin par H.-G. Glaser. Un intéressant exposé renseigne sur la structure au sommet de la défense nationale française.

La partie littéraire de cette revue est consacrée exclusivement à Gottfried Keller.

### **Avril 1960.**

Le numéro d'avril des *Schweizer Monatshefte* publie en premier lieu une étude captivante du professeur Bonjour, l'historien bien connu, sur l'autorité publique et la liberté universitaire à Bâle dans l'espace des cinq cents dernières années. Ensuite nous trouvons un traité remarquable sur le droit économique international et le commerce oriental-occidental, traité dans lequel le côté juridique du problème est clairement défini.

Le directeur de l'organisation des loisirs de la Pro Juventute nous déroule un tableau suggestif de ce problème si actuel aujourd'hui.

Nous trouvons des exposés succincts, mais très intéressants traitant des sujets divers tel que : La propagande de Krouchtchev auprès des pays à développer ; une visite inquiétante ; l'aventure de Cuba.

Ernst Meyer, professeur d'histoire ancienne à l'université de Zurich nous rappelle un fait unique dans les études historiques des temps modernes, c'est la publication, il y a un peu plus de cent ans, de l'Histoire romaine par Th. Mommsen.

Dans toutes les librairies et kiosques.

### **Nos Forces, magazine militaire belge, N° de janvier 1960.**

Dans ce numéro, diverses rubriques sont susceptibles d'intéresser le lecteur suisse. Il est traité, entre autres, de *Notre université militaire*, une école qui donne une formation complète aux officiers belges et bénéficie d'un grand prestige auprès de la jeunesse. *Le travail d'une division de réserve* illustre par le texte et l'image les divers aspects, peu connus d'ailleurs, d'une telle unité d'armée. *Un nouveau wing de fusées téléguidées*, présente le premier site opé-

rationnel belge équipé d'engins téléguidés « Nike ». *Le combat de Bodange* où, le 10 mai 1940, 50 hommes arrêtaient un régiment allemand. *Service féminin dans les armées de l'OTAN* montre comment une telle présence apporte une contribution précieuse à la solution des problèmes de personnel des forces armées.

### **Revista española de derecho militar.**

Le numéro 8 de cette revue — qui est publiée par l'Institut Francisco de Vittoria de Madrid — contient deux études consacrées aux relations entre l'action pénale et l'action disciplinaire et aux limites entre ces deux actions. La première, due à M. Gratien Gardon, magistrat militaire de première classe du corps autonome de la Justice militaire française, est consacrée aux problèmes de droit matériel, tandis que la seconde, due à M. John Gilissen, premier substitut de l'Auditeur général de l'armée belge, a trait aux règles de procédure. D'autre part, une note, due à la plume de M. Mario Tiburcio Gomes Carneiro, ministre, juge honoraire du Tribunal militaire supérieur, traite du même problème en droit pénal militaire brésilien.

Deux articles sont consacrés aux problèmes de droit pénal posés par la coopération militaire internationale. Ils sont dus au major général Vittorio Veutro et à M. Onofrio Jannuzzi, sénateur et avocat italien.

Une note de l'avocat général F. Goerens décrit le droit pénal militaire du Grand-Duché de Luxembourg, tandis que le major Sergio M. Roman Vidal, du Corps de la Justice militaire du Chili, se penche sur le droit pénal militaire et le Code de justice militaire de son pays.

Des critiques et notices relatives à des ouvrages récemment parus, des informations et des notes de législation et de jurisprudence complètent ce numéro de près de 300 pages.

Plt. D.